



HAL
open science

Corps de filles et corps de garçons en EPS : cas particuliers en jeux d'opposition

Ludivine Fronval

► **To cite this version:**

Ludivine Fronval. Corps de filles et corps de garçons en EPS : cas particuliers en jeux d'opposition. Education. 2014. dumas-01091042

HAL Id: dumas-01091042

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01091042>

Submitted on 4 Dec 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MASTER SMEÉF

Sciences et Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation

Spécialité **Professorat des écoles**
Domaine de formation des Sciences Humaines et Sociales

Parcours M2 sans alternance

Année universitaire 2013 – 2014

**UE6 MEMOIRE DE RECHERCHE
SEMESTRE 4**

Prénom et nom de l'étudiant : Ludivine FRONVAL

Intitulé du rapport: Corps de filles et corps de garçons en EPS : cas particulier en jeux d'opposition

Prénom et nom du directeur de mémoire : Stephan Mierzejewski

Site de formation : Villeneuve d'Ascq

Section : A



Sommaire :

<u>Remerciements</u>	1
<u>Introduction</u>	1
I) <u>Mes premières représentations</u>	2
II) <u>Les apports théoriques généraux</u>	3
1. Les premiers apports théoriques	3
2. Le corps, la socialisation et le genre.....	3
a. Le corps : quelle définition ?.....	3
b. Le corps est le produit de la socialisation.....	4
c. Le genre en EPS.....	6
3. Les jeux d'opposition.....	7
III) <u>Les apports théoriques spécifiques au sujet</u>	8
1. Différenciation corporelle sexuelle.....	8
2. Le choix des activités en EPS ne favoriserait pas les filles	9
3. Les autres facteurs susceptibles de créer des différences entre filles et garçons..	10
IV) <u>Confrontation entre les faits théoriques et les faits observables sur le terrain</u>	11
1. Mes hypothèses sur le sujet.....	12
2. Mon dispositif d'enquête.....	12
3. Les observations faites sur le terrain	13
a. Présentation de la classe	13
b. Observations en basketball	15
c. Observations en jeux d'opposition.....	17
4. Vérification des hypothèses.....	23
<u>Conclusion</u>	24

Corps de filles et corps de garçons en EPS : cas particulier en jeux d'opposition

Remerciements :

Avant de développer ce mémoire, je tiens d'abord à remercier Monsieur Stephan Mierzejewski, mon directeur de mémoire dans le séminaire Corps, Education, Culture. Je le remercie de m'avoir encadrée, orientée, aidée et conseillée durant mes deux années de Master, il m'a permis d'avancer dans mon travail de recherche. Ensuite, je voudrai remercier Monsieur Stéphane Faille, mon maitre de stage qui m'a accueilli dans sa classe de CM2 et m'a apporté beaucoup de choses sur le métier polyvalent de professeur des écoles, et le remercier puisqu'il m'a permis d'observer sa classe, notamment en EPS.

Introduction :

J'ai choisi de faire mon mémoire dans le séminaire Corps, Education, Culture car pour moi la place de l'Education Physique et Sportive au sein du système scolaire est primordiale. L'EPS est une discipline d'enseignement de l'école primaire qui permet par la pratique scolaire d'activités physiques sportives et artistiques le développement moteur, culturel et social de tous les élèves. Ainsi, par cette pratique les élèves développent des connaissances, des compétences et des attitudes nécessaires à l'acquisition du socle commun de connaissances et de compétences. De plus, à travers cette discipline c'est une manière particulière de mettre en jeu le corps des élèves et de les faire agir et interagir dans un milieu inhabituel par rapport à la classe. Elle permet aux élèves de développer le goût de l'effort et de la persévérance dans le but de rendre les élèves de plus en plus autonome et responsable. C'est pourquoi, j'ai choisi de traiter mon sujet de mémoire en rapport avec l'enseignement de l'EPS à l'école primaire et plus précisément en traitant la question du rapport au corps et de la différenciation sexuée.

Il serait alors intéressant de comprendre comment les rapports au corps au sein d'une même activité que sont les jeux d'opposition lors d'une séance d'EPS se différencient en fonction de l'identité sexuelle des élèves.

I) Mes premières représentations :

Dès mes premières recherches dans ce séminaire Corps, Education, Culture, je voulais mettre mon sujet de mémoire en rapport avec la notion de « corps à corps » et la place des genres dans les activités d'opposition à l'école primaire. Je me suis ensuite posée la question de la contrainte du « corps à corps » qui change ou non selon les appartenances sociales et les milieux sociaux. C'est alors que j'ai voulu recentrer mon sujet en mettant en rapport les jeux d'opposition et la place du corps féminin au sein de ces activités. Traiter de la place de la femme au sein d'activités d'opposition est un sujet qui m'intéresse car j'ai pu acquérir une certaine expérience sociale grâce à la pratique d'un sport d'opposition, le judo pendant 12 ans. En outre, j'ai pu remarquer que la place et la présence de la femme dans ce sport étaient parfois connotées négativement.

De plus, lors de mes études en licence STAPS j'ai pu effectuer un stage avec des élèves de CP où des séances en jeux d'opposition ont été menées, ainsi j'ai pu observer les effets de ces activités sur les corps des filles, comme sur celui des garçons. C'est ainsi que j'ai pu observer que les filles n'avaient pas le même rapport au corps que les garçons. Ces derniers étaient plus dans une logique d'affrontement avec un contact physique assez présent et l'élaboration de techniques efficaces dans le but de gagner. Alors que les attitudes des filles étaient moins prononcées puisqu'elles étaient plus dans l'évitement du contact corporel et sans utilisation de techniques efficaces pour gagner. C'est en parti grâce à ces représentations que se sont construites mes premières intuitions sociologiques et que je me suis posée la question de la construction sociale des corps. Ainsi, je me suis demandée pourquoi cette construction sociale des corps est différente selon les genres.

Mon idée de départ était de faire une étude de cas sur les jeux d'opposition car ces activités mettent directement en jeu les corps des élèves, et des rapports au corps différenciés selon les genres. En effet, parler du rapport au corps qui diffère selon le genre est un fait observable lors de séances d'EPS dans toutes les activités physiques et sportives enseignées à l'école primaire. Cependant, je me suis posée la question de savoir s'il serait possible d'observer ce fait lors de séances de jeux d'opposition lors des stages en école qui me seront proposés lors de ma formation continue en master 2. Et cette opportunité s'est présentée lors de mon dernier stage où j'ai pu observer des élèves de CM2 s'affrontant lors

de situations de jeux d'opposition. Avant cela, j'ai pu observer cette même classe lors de séances de Basketball. Il faudrait alors comparer les conduites corporelles de ces élèves, et plus précisément analyser le comportement de ces filles et de ces garçons en fonction de la discipline sportive pratiquée, afin de voir si des changements de comportements ont eu lieu.

II) Les apports théoriques généraux :

1. Les premiers apports théoriques :

Au regard de mes premières lectures, notamment grâce aux articles de Christine Mennesson, j'ai pu aborder le rapport au corps des différents genres d'une première manière. J'ai pu lire des articles concernant les pratiques des femmes dans des sports plutôt « masculins » comme le football ou la boxe, et voir comment le corps de ces femmes réagissait dans ces sports. Il s'agissait de voir comment les femmes étaient et évoluaient au sein de ces sports connotés « masculins ». De nombreuses informations sont données sur les interactions et les réactions des hommes face à ces femmes et en particulier sur la notion de rapport au corps. Pour ma part, je m'intéresse plus aux rapports au corps des enfants dans le cadre des séances d'EPS, c'est-à-dire comment la mise en jeu de leurs corps selon les activités physiques proposées par l'enseignant va avoir tendance à les différencier plutôt de façon masculine ou féminine.

2. Le corps, la socialisation et le genre :

a. Le corps : quelle définition ?

La place du corps au sein de l'école est une théorie développée par les pédagogues, pour eux le corps est à prendre en compte puisqu'il doit être abordé sous deux angles spécifiques. Tout d'abord, celui des « savoirs » du corps didactisé et celui des pédagogies implicites du corps engagé dans les situations d'apprentissage ordinaires. Dans les deux cas, cela sera utile pour aborder différentes manières de travailler, de penser, de se tenir en classe, d'apprendre. L'utilisation du corps au sein de la classe, ou encore par les biais des

activités physiques sportives et artistiques permettrait à certains élèves d'avoir des comportements différents et plus adaptés aux attentes de l'école (Faure, Garcia, 2003, p 85-86).

D'une manière anatomique, le corps est considéré dans son ensemble, dans son unité, sous le rapport de sa conformation, de sa taille, de ses capacités physiques et de son état physiologique. D'une manière plus sociologique, le corps socialisé prend une triple signification, il est le moyen par lequel s'effectuent les apprentissages, il est une mémoire et une intelligence. Le corps est dès la naissance le lieu d'inscription des normes transmises par le milieu familial, social, par l'école ou les groupes d'amis (Faure, 2010, p 45-46).

Le corps est ce qui relie un individu à son environnement social, donc aux autres. Cela signifie qu'un individu cherche à construire et à adapter certaines caractéristiques et comportements corporels pour les mettre en correspondance avec les caractéristiques et comportements sociaux attendus liés à son sexe biologique (Vaillant, 2009, p 2).

Grâce aux différentes définitions proposées ci-dessus, on peut donc dire que le corps permet à un individu de s'exprimer puisqu'il est une construction sociale de l'individu, c'est pourquoi il faut appréhender le corps comme le produit de la socialisation.

b. Le corps est le produit de la socialisation :

La socialisation est l'ensemble des processus sociaux qui forment et transforment l'individu. La socialisation désigne les manières dont l'individu apprend, intériorise des façons de faire, de penser, de percevoir, ainsi que les effets de ces apprentissages (Darmon, 2006).

La socialisation est le processus par lequel la personne humaine apprend et intériorise tout au cours de sa vie les éléments socioculturels de son milieu, les intègre à la structure de sa personnalité sous l'influence d'expériences et d'agents

sociaux significatifs et par là s'adapte à l'environnement social où elle doit vivre (Rocher, 1968).

Les deux définitions proposées ci-dessus par Darmon et Rocher peuvent se synthétiser avec la définition de Vaillant qui suit et qui met en lien la socialisation et le corps. En effet, il convient aussi que « la socialisation passe aussi par un rapport au corps spécifique de chaque individu, qui souhaite le mettre en « conformité sociale » » (Vaillant, 2009, p 2).

Un lien direct est donc à faire entre la notion de « corps » et celle de « socialisation ». Pour moi, il est donc intéressant de traiter de la place du corps au sein de l'école et plus particulièrement au cours des séances d'EPS, en se basant plus spécifiquement sur la construction sociale du corps et les rapports au corps qui diffèrent selon le genre des élèves. On entend par rapport au corps, la manière dont les individus éprouvent leur corps, et l'attention dont ces individus portent à leur corps (Faure, 2010, p 54). On peut donc supposer que ces rapports au corps seront différents selon le genre, avec un rapport au corps plus prononcé chez les garçons lors des séances d'EPS, qui n'auront pas peur de s'exprimer avec leur corps. En effet, habituellement les garçons sont plutôt attirés par les activités physiques à l'école et en dehors de l'école. Au contraire on peut penser que les filles seront plutôt en retrait lors de ces mêmes séances d'EPS, où la mise en jeu de leur corps sera moins prononcée. C'est pourquoi, l'EPS est une discipline de l'école élémentaire qui est souvent appréciée des garçons, car les activités proposées sont généralement connotées « masculines ». Le caractère sexué des activités physiques et sportives et le fait qu'elles ne soient pas reconnues socialement de manière égale font l'objet de nombreuses études, et les auteurs s'accordent à penser que socialement, c'est par son histoire que le sport reste une activité très masculine. Une des contraintes du professeur des écoles face à ses activités physiques et sportives est de gérer la mixité au sein de sa classe et ainsi de proposer des activités adaptées à tous ses élèves (Coupey, 1995, p 41).

c. Le genre en EPS :

La socialisation de l'individu se fait dès le plus jeune âge, dans leur article « Genre, identité sexuelle et émergence de cultures enfantines différenciées à l'école maternelle », Yoan Mieyaa et Véronique Rouyer (2010) montrent qu'au « début de leur scolarisation les garçons et les filles ont des expériences de socialisations très différentes, marquées par la prégnance des rôles de sexe ». Il s'agit là de montrer qu'à travers ces expériences de socialisation, les filles et les garçons auront des comportements et des attitudes relatifs à leur sexe et qui leur permet ainsi construire leur identité sexuée. Mais ces expériences de socialisation sont un des facteurs de construction de l'identité sexuée. En effet, ces mêmes auteurs ont également démontré dans le même article, à propos d'une information donnée par Rouyer en 2007 dans « La construction de l'identité sexuelle » que « l'enfant ne se contente pas d'intérioriser des stéréotypes et des rôles de sexes au niveau cognitif, il s'en sert et les modifie en fonction de son histoire personnelle ». C'est entre 3 et 7 ans que l'enfant va rapidement s'approprier les stéréotypes et les rôles de sexe. A travers l'enquête menée par Mieyaa et Rouyer (2010) avec des élèves de moyenne et de grande section de maternelle, on peut voir que dès le plus jeune âge se pose déjà la question des cultures différenciées selon le sexe. On peut donc dire que la construction du jeune enfant se fait sous l'influence importante de la socialisation du genre et qu'elle se fait très tôt dans la vie d'un individu.

En EPS, on aurait donc un rapport au corps qui se différencie selon les activités proposées par l'enseignant mais plus particulièrement selon les genres, on parlera de l'identité de genre ou identité sexuelle de chacun. En sociologie, l'identité de genre fait référence à la manière dont une personne est reconnue socialement. L'identité de genre peut être également affectée par nombre de structures sociales, comme l'appartenance culturelle, le statut social, la situation professionnelle, l'éducation ou la famille. Elle permet l'intégration des normes sociales liées au sexe. On peut ainsi faire référence à Boltanski et Bourdieu (1971) qui ont développé l'idée des usages sociaux du corps qui dépendent de l'appartenance sociale et des conditions sociales d'existence. De plus, les individus n'éprouvent pas leur corps de la même manière selon leur classe sociale (Faure, 2010, p 53-54).

Cette identité du genre est très stigmatisée puisqu'elle n'est pas forcément égalitaire, dans nos sociétés héritées de modèles patriarcaux, c'est l'homme qui est placé au cœur de la vie publique, et qui « domine » socialement la femme. Chaque individu est de ce fait inséré, dès son plus jeune âge, dans cette problématique consistant à apprendre et à intérioriser le masculin ou le féminin. Pour les hommes, il s'agit de se familiariser avec les valeurs masculines « traditionnelles » comme la force, la puissance, la performance. Les femmes sont au contraire renvoyées à la gentillesse, la beauté, la maternité, la sensibilité (Vaillant, 2009, p 6).

A travers cette citation de Guillaume Vaillant (2009), on en conclut que la place de la femme dans les différents sports et d'autant plus dans les sports dits « masculins » n'est pas bien perçue socialement, car l'attitude et le rapport au corps de la femme dans le sport ne correspond pas du tout aux stéréotypes que la société conçoit c'est-à-dire à la féminité à travers la beauté, la maternité, la sensibilité de la femme.

3. Les jeux d'opposition :

J'ai choisi de faire une étude de cas sur les jeux d'opposition à l'école puisque cette activité met directement en jeu les corps des élèves lors de différentes situations proposées par l'enseignant. C'est une activité qui est plutôt connotée « masculine » et qui je pense, sera moins appréciée par les filles. C'est ce que je tenterai de montrer plus tard en mettant la théorie à l'épreuve des faits.

On entend par jeux d'opposition, une activité de confrontation duelle dans laquelle chaque adversaire a l'intention de vaincre, de s'imposer physiquement à l'autre, en respectant des règles et des conventions. Dans cette activité, l'enfant est amené à tirer et pousser son adversaire, pour le déséquilibrer afin de le faire tomber au sol et de le maintenir immobile (<http://pedagogie.ac-toulouse.fr>). Ces activités mettent en jeu différentes ressources chez l'enfant comme la motricité, les fonctions perceptives, le contrôle de l'agressivité ou encore le développement de relations sociales. Lors de la pratique de cette activité, les élèves sont amenés à travailler sur trois domaines : le domaine affectif, le domaine cognitif et le domaine moteur. C'est trois domaines agissent en interaction, à titre d'exemple l'élève doit d'un point de vue affectif entrer et rester dans

une situation affrontement, d'un point de vue cognitif, il doit prendre des informations sur l'environnement et sur son adversaire, mais aussi gérer le domaine moteur puisqu'il doit contrôler son équilibre, ses déséquilibres et ceux de son adversaire.

Ces activités nécessitent d'être encadrées et aménagées avec un sol protégé, elles mettent directement en jeu les corps des élèves, puisque les élèves sont souvent dans un contact physique de type corps à corps, le corps est amené à adopter des postures particulières qui sont spécifiques à ces activités, l'élève sera amené à entrer et rester dans l'espace intime de l'autre dû au contact. Cependant, à travers ces activités il y aura des modalités de pratiques différentes en fonction de chaque séance, et donc des rapports au corps qui seront différents selon les situations proposées par l'enseignant.

III) Les apports théoriques spécifiques au sujet :

1. Différenciation corporelle sexuée :

Le livre de Martine Court « Corps de fille, corps de garçons : une construction sociale » (2010) m'a permis d'éclaircir encore plus mon sujet. A travers ce livre, on peut voir différents profils d'élèves par rapport aux activités sportives et au travail de l'apparence physique. Martine Court questionne les élèves et les parents de ces élèves lors de différents entretiens et cherche à savoir pourquoi il existe tant de différences entre les individus. En effet, les enfants apprennent à agir avec et sur leur corps de manière différente selon leur sexe. Et donc à partir d'une enquête d'enfants de 10 à 12 ans, Martine Court montre comment la famille, les médias et les pairs contribuent à la construction du rapport au corps. A travers les portraits de filles et de garçons, elle décrit les voies par lesquelles on devient une « vraie » fille ou un « garçon manqué », un garçon « sportif » ou « coqué ». Cette lecture m'a beaucoup aidé sur le fait qu'une activité physique donnée puisse « catégoriser » une personne en tant que « vraie fille » ou en tant que « garçon manqué ». En effet, c'est aussi ce que je cherche à démontrer sur le fait que dès l'école primaire, les élèves ont des constructions sociales différentes et des rapports au corps différents selon le sexe.

Cette gestion des différences selon le sexe entre individu se poursuit au fil de la scolarisation des élèves. En effet, pour aller plus loin sur les différences qui se posent entre les filles et les garçons, des recherches ont été amorcées et notamment en Education Physique et Sportive. A travers ces recherches, certains auteurs s'interrogent sur le facteur de différences entre les filles et les garçons en EPS. Cécile Vigneron (2006) élabore une étude qui s'intitule « Les inégalités de réussite en EPS entre filles et garçons : déterminisme biologique ou fabrication scolaire ? ». Mais avant de s'interroger sur le facteur qui crée des différences entre les filles et les garçons en EPS, il faut d'abord s'interroger sur le choix des apprentissages mis en œuvre par les enseignants d'EPS et leurs modalités de pratique.

2. Le choix des activités en EPS ne favoriserait pas les filles :

Des chercheurs se sont alors intéressés aux inégalités que l'on pouvait retrouver en EPS entre les filles et les garçons. Notamment Gilles Combaz et Olivier Hoibian qui montrent dans « La construction scolaire des inégalités entre filles et garçons : le cas de l'éducation physique et sportive dans le second degré en France » (2007), deux concepts clés, à savoir, la notion de curriculum formel (les activités physiques sportives et artistiques que l'institution propose aux enseignants pour qu'ils puissent les mettre en œuvre sur le terrain) et la notion de curriculum réel (les activités physiques et sportives que l'enseignant met en œuvre sur le terrain). La réalité prouve qu'il y a un décalage entre ces deux types de curriculums, dans le sens où même si les choix d'activités physiques et sportives à opérer doivent être variés, la réalité sur le terrain témoigne que les activités choisies par l'enseignant n'avantagent pas la réussite des filles en EPS. Combaz et Hoibian font donc l'hypothèse que c'est en partie à cause de ces curriculums que se créent les inégalités entre filles et garçons en EPS. On peut donc en déduire d'après cette étude que les enseignants jouent un rôle déterminant à travers les choix qu'ils opèrent, et en ce sens créer des inégalités entre élèves, qui pourraient être mal vécues par ces derniers.

De plus pour Patrick Fargier dans *Pour une éducation du corps par l'EPS* (1998), « l'EPS apparaît à considérer dans un contexte où le corps s'exprime plus ou moins spontanément et où ce qu'il exprime est à la fois propre à chacun et référé à ce qui est bienséant ou valorisant au plan social, certes en référence à la loi, mais aussi au regard de

la norme. Il faut de plus que l'on oublie pas que les cours d'EPS se déroulent dans un contexte qui est celui de l'école, où toute pratique d'enseignement se doit de correspondre à certains canons fixés par l'Institution et peut être considéré par rapport à une norme ».

L'enseignant décide des activités physiques et sportives à enseigner à ses élèves, ce choix d'activités doit se faire lors la programmation établie en début d'année scolaire, mais il doit veiller à travailler chaque domaine d'activité pour créer une harmonie au niveau des compétences à travailler tout au long de l'année. En EPS, certaines activités sont plus caractérisées comme « masculine », « féminine » ou encore « neutre ». Pour caractériser une activité physique comme masculine ou féminine, Christine Mennesson (2005) propose trois critères à prendre en compte : la part qu'occupent les hommes ou les femmes au sein des pratiquants, les caractéristiques techniques et symboliques des activités, et le caractère sexué historiquement construit de la pratique. A titre d'exemple, grâce à l'enquête DEPP effectuée dans l'article de Combaz et Hoibian (2007), on observe que « les filles sont proportionnellement, par rapport aux garçons, plus nombreuses à pratiquer des activités physiques plutôt masculines : lutte (3,6%), boxe (3,9%), rugby (5,2%) et football (10,5%) ». Elles représentent 23,2% des filles de l'enquête alors que les garçons de l'enquête sont que 3,8% à pratiquer des activités physiques plutôt féminines.

3. Les autres facteurs susceptibles de créer des différences entre filles et garçons :

Pour contredire le propos précédent, la société instaure des conduites ou activités à adapter selon que l'on soit fille ou garçon, mais dans quelques rares cas, la société doit se heurter à des choix opposés par rapport aux stéréotypes donnés, à savoir que l'usage traditionnel du corps de la femme n'est pas adapté aux activités physiques et sportives. Le choix des activités est donc important pour l'enseignant et pour les élèves dans le but de créer le moins d'inégalité de réussite entre les élèves. Dans le même ordre d'idée, Cécile Vigneron (2006) s'intéresse aux facteurs susceptibles de créer des différences en EPS entre filles et garçons. Elle s'interroge sur le fait que ces différences soient issues d'un déterminisme biologique ou plutôt d'une fabrication scolaire. C'est ce qu'elle va démontrer dans son article « Les inégalités de réussite en EPS entre filles et garçons : déterminisme biologique ou fabrication scolaire ? », elle montre d'abord que physiologiquement les filles

ont des capacités inférieures à celles des garçons tant au niveau cardiaque, pulmonaire, musculaire, endocrinien.

On peut émettre l'hypothèse qu'à travers des situations d'éducation physique plutôt adaptées aux garçons, nécessitant des ressources physiologiquement importantes, les filles aient moins confiance en elles et éprouvent un sentiment de compétence inférieur à celui des garçons. En ce sens, il serait intéressant de faire un lien avec le sujet abordé dans ce mémoire, à savoir le rapport que chaque individu éprouve envers son corps. En effet, si les filles se sentent moins compétentes que les garçons d'un point de vue physiologique, le rapport qu'elles éprouveront avec leur corps ne sera pas optimal, ce qui pourrait peut être expliquer l'attention différente que chaque individu porte à son corps selon que l'on soit une fille ou un garçon. Toujours en ce qui concerne le rapport au corps, Cécile Vigneron parle du passé incorporé des enfants. En effet, « le corps des enfants, se modèle en premier lieu dans la famille et les expériences motrices, dans les attitudes exigées, dans les jeux encouragés ou au contraire interdits selon le sexe, qui s'avèrent déterminants pour la vie physique future des adultes ».

IV) Confrontation entre les faits théoriques et les faits observables sur le terrain :

Suite à quelques lectures traitant plus ou moins de mon sujet, il serait alors intéressant de confronter les faits théoriques étudiés aux situations vues sur le terrain. Comme Martine Court l'a montré dans son livre « Corps de filles, corps de garçons : une construction sociale » (2010), elle analyse les comportements des deux sexes à la suite d'entretiens effectués avec les élèves et leurs parents. Hélas, pour ma part, ce mode de recueil de données n'est pas envisageable et faisable par manque de temps. En soit, ce n'est pas un problème quantitatif pour recueillir des données mais bien le temps consacré et imparti à l'élaboration de ce mémoire qui est limité. Dans le sujet qui nous intéresse à travers ce mémoire, nous avons essayé de démontrer de montrer d'un point de vue théorique que la construction sociale et le rapport au corps diffèrent selon les genres. C'est pourquoi, nous allons essayer d'en faire de même en allant sur terrain avec des observations en classe puis lors de cours d'éducation physique et sportive.

De plus, les observations sont des données qui correspondent plus à la réalité du terrain, et qui permettent de faire un lien direct avec la théorie. Ces observations seraient à faire sur les niveaux de classe différents pour voir si une évolution du rapport au corps est constatée en fonction de l'âge des élèves. Ainsi, on peut penser que plus les élèves vieillissent, plus leurs rapports au corps évoluent, et plus précisément ici, on peut penser que le corps à corps serait moins accepté. Les observations au sein des classes, nous permettront aussi d'avoir un aperçu du passé des élèves, bien qu'il ne soit pas directement observable, il pourrait être détectable par rapport aux origines sociales des élèves. Avoir des informations sur le passé des élèves permettrait de faire un lien avec leur construction sociale et le rapport qu'ils détiennent avec leur corps. En effet, car comme nous l'avons dit précédemment dans ce mémoire, un lien direct est fait entre la socialisation de l'individu et le rapport que cet individu a avec son corps.

1. Mes hypothèses sur le sujet :

Premièrement, je pense qu'il y aurait un refus de certains élèves de pratiquer l'EPS en général ou qu'ils adopteraient des stratégies d'évitement (faire exprès d'oublier sa tenue de sport pour être dispensé de pratiquer). Ensuite, il y aurait également un refus d'entrer en contact physique avec un adversaire, notamment chez certaines jeunes filles de CM2 par exemple. De plus, le fait que cette activité se pratique avec l'ensemble de la classe, le problème de la mixité serait posé. On pourrait peut être observer des situations de corps à corps différentes selon les genres et au sein d'un même genre (fille/fille ou garçon/garçon). Ensuite, peut être que certains élèves auraient peur d'entrer dans cette activité de peur de se faire mal. De même, comme je l'ai dit précédemment, l'EPS est une discipline connotée masculine et peut être que certaines filles ne voudront pas pratiquer l'EPS car la mise en jeu du corps dans cette discipline ne leur correspond pas.

2. Mon dispositif d'enquête :

Au niveau de mon dispositif d'enquête et de recueil de données, j'ai effectué plusieurs lectures d'auteurs différents mais qui se concentrent sur plusieurs thèmes mais qui regroupent tous les points de mon sujet, comme la socialisation, le corps, le genre, le rapport au corps, les activités physiques et sportives. A travers plusieurs lectures que j'ai

croisé, j'ai pu en apprendre davantage sur la socialisation, la construction sociale du genre, la place du sport dans la société par rapport aux hommes et aux femmes. J'envisage plutôt de faire une démarche d'enquête qualitative sous la forme d'observations. Tout d'abord, effectuer une observation au sein de la classe pour observer et analyser les comportements des élèves, et leurs rapports au corps pendant les autres disciplines enseignées à l'école primaire autre que l'EPS. Ensuite, effectuer des observations lors des séances d'EPS en ciblant une piste de recherche spécifique sur les rapports au corps des filles et des garçons lors des séances de pratique. Et aussi, amener une réflexion sur les différentes modalités de pratique que met en place l'enseignant en fonction du genre.

3. Les observations faites sur le terrain :

a. Présentation de la classe :

Durant mon année de Master 2, je suis allée en stage dans une école élémentaire du centre ville de Roubaix répertoriée ECLAIR, dans une classe de CM2 composée de 10 garçons et de 13 filles. Lors de mes stages, j'ai pu assister à quelques séances d'EPS, et comme je l'avais prévu, je n'ai pas tout de suite pu assister à une séance de jeux d'opposition, j'ai d'abord donc assisté à une séance de Tennis de table et une séance de Basketball lors du semestre 3. Cette opportunité d'observer les jeux d'opposition m'a été offerte lors de mon deuxième stage dans cette classe, lors du semestre 4. En ce qui concerne les salles de sports à disposition de l'école, ce sont les salles de la ville de Roubaix et nécessitent donc pour l'enseignant et les élèves de faire un trajet à pied pour s'y rendre. Les trajets durent environ 15 min, il faut donc prendre 30 min sur le temps de la séance d'EPS. Pour observer les comportements des élèves lors de séances d'EPS j'ai établi un « guide d'observation » avec des critères ciblés à observer (*joint en annexe*). A titre d'exemple, les critères que j'ai pris en compte sont les réactions des élèves face à la pratique, les interactions pédagogiques entre l'enseignant et ses élèves ou encore les relations entre élèves.

J'ai pu passer deux fois deux semaines au sein de cette classe, j'ai donc pu observer les interactions entre les élèves en classe et les interactions entre les élèves et l'enseignant, et ces différentes interactions au sein d'une séance d'EPS. Il s'agissait d'une classe très

diversifiée avec des profils d'élèves différents, diversité due notamment à l'origine sociale différente de chaque élève. Les interactions qu'avaient les élèves entre eux au sein de la classe étaient souvent les mêmes, puisque les élèves se connaissent depuis plusieurs années et ont pu créer des groupes d'appartenance en fonction de leurs affinités les uns avec les autres. Les garçons se retrouvaient souvent entre eux et les filles entre elles. Lors des récréations, j'ai pu observer les mêmes groupes d'individus que dans la classe, les élèves sont souvent associés par groupes de deux ou trois personnes.

Lors des récréations, les garçons jouaient au football ou au basketball entre eux puisque des ballons, des paniers de basketball et des buts de football étaient mis à leur disposition, alors que les filles se situaient plus sur les côtés de la cour de récréation, elles discutaient entre elles ou faisaient des « jeux de mains ». Cependant lors d'une récréation deux filles se sont dévouées pour tenir le rôle d'arbitre pour le match de basketball organisé dans la cour de récréation, et elles tenaient plutôt bien ce rôle. On peut donc voir qu'en dehors des cours d'EPS les garçons sont intéressés et motivés par le sport en général, alors que les filles le sont beaucoup moins. Par conséquent pour Sylvia Faure et Marie Carmen Garcia (2003), « il n'est pas attendu les mêmes compétences, ni la même « expression » du corps dans la classe, de la part des unes et des autres, selon les situations d'enseignement et selon aussi la matière enseignée (Duru-Bellat et Jarlégan, 2001) ». L'EPS est donc une matière où le corps de chacun peut s'exprimer librement et où chacun peut l'utiliser comme il l'entend, même si les élèves doivent respecter quelques règles qui concernent l'activité physique pratiquée, ainsi que des règles qui sont déjà appliquées dans la classe et qui imposées par l'enseignant.

J'ai fait le choix de ne pas analyser les observations faites lors de la séance de Tennis de table, car pour moi il est difficile de voir la différence de rapport au corps qu'entretiennent les filles et les garçons dans cette activité, puisqu'ils sont de part et d'autre d'une table et agissent par l'intermédiaire d'un objet, la raquette. J'ai donc choisi d'analyser mes observations faites lors d'une séance de Basketball et lors d'une séance de jeux d'opposition.

b. Observations en Basketball :

J'ai pu mener des observations plus affinées lors de la séance de Basketball puisqu'il s'agissait de l'avant dernière séance du cycle où l'objectif de la séance était de faire plusieurs matchs pour « évaluer » le niveau des élèves. Il faut noter que selon Christine Mennesson (2004), l'activité Basketball est une activité dites « traditionnelle » mais qu'elle n'en reste pas moins une activité plutôt connotée masculine, mais qui l'est beaucoup moins que le football ou la boxe par exemple, ce qui renvoie directement à l'histoire du sport en général qui est réservé aux hommes. En ce qui concerne l'école, c'est une activité sportive faites pour tous les élèves où les joueurs doivent coopérer avec leurs partenaires pour affronter collectivement des adversaires, en respectant des règles, en assurant des rôles différents (attaquant, défenseur, arbitre). De plus, ils doivent connaître et respecter les conditions matérielles du jeu (espace de jeu, matériel, répartition des joueurs....) et les règles (gestion, fonction des tracés, utilisation du matériel), connaître et respecter selon le jeu les relations entre les joueurs, accepter le contact physique ou au contraire respecter l'interdiction de contact. (Complément de programmes du 5 Janvier 2012). Bien qu'au niveau de l'activité en elle-même, j'avais pu imaginer à l'avance les comportements de chacun (phénomène de grappe autour du ballon par exemple), je me suis plutôt attardée sur les comportements et les réactions des filles et des garçons lors de ces situations de matchs.

Tout d'abord avant de commencer les matchs l'enseignant demande de se rassembler dans le rond central du terrain, j'ai pu nettement observer une séparation du groupe des filles et de celui des garçons, chaque groupe séparé par la ligne intérieure du rond central. De plus, lors de l'élaboration des équipes, l'enseignant n'a pas donné de consignes précises, tous les garçons ont été choisi en premier par chaque chef d'équipe et les filles ont été choisies en dernières et parfois par dépit. On peut donc remarquer que la socialisation de chacun et plus particulièrement ici des garçons les amènent à faire des choix sexués qui sont clairement visibles lors d'une séance d'EPS. En effet, pour Sylvia Faure et Marie Carmen Garcia (2003), « la mixité induit dans de nombreux contextes (scolaires, professionnels...) un renforcement des comportements des « genres » (Lahire, 2001 ; Duru-Bellat et Jarlegan, 2001) et donc des stéréotypes sociaux et sexuels quant aux comportements, aux goûts, et aux compétences que les filles et les garçons sont censés

incarner ». Un autre exemple pour étayer ce propos est que lors des situations de matchs, les garçons se faisaient des passes entre eux et en faisaient très peu aux filles, à l'inverse dans la plupart des cas, dès qu'une fille avait le ballon elle passait directement l'objet à un garçon. Cette stratégie permet de « reconforter » chaque groupe social puisque les garçons s'estiment plus forts que les filles donc ils se permettent de jouer entre eux, alors que les filles se sentent plus faibles que les garçons et se déchargent du ballon en se disant sans doute que les garçons réussiraient mieux qu'elles.

Cependant, une fille avait attiré mon attention, puisqu'elle avait un comportement que l'on pourrait qualifier de « garçon manqué » par rapport à sa tenue et son attitude. Lors d'une des situations de match, elle n'a d'abord pas voulu enfiler sa chasuble et l'a mis autour de son poignet mais cela ne tenait pas donc elle perdait du temps à vouloir l'attacher autour de son poignet. J'ai pu remarquer qu'elle avait quand même plus le ballon que les autres filles mais qu'elle ne faisait pas pour autant mieux que les autres filles, les garçons de son équipe lui faisaient davantage de passes qu'aux autres filles de l'équipe. On peut donc penser que les garçons de son équipe la considéraient plutôt comme un garçon puisqu'ils essayaient de jouer avec elle quand elle était bien placée.

Après trois matchs, l'enseignant revient sur les différents problèmes qu'il a pu observer lors de ces rencontres, il revient notamment sur le fait que les garçons ne jouent qu'entre eux et ne sont pas forcément toujours en réussite puisqu'ils perdent souvent le ballon, alors que parfois les filles sont idéalement placées pour mettre le panier ou pour faire une bonne action collective, il insiste sur le fait que cette situation est à améliorer pour la semaine d'après. Ensuite, en ce qui concerne l'engagement des élèves dans l'activité, il est très satisfaisant puisqu'il n'y avait pas d'élève passif sur le terrain, quelques élèves suivaient le ballon mais sans forcément l'avoir et ne se rendaient pas forcément utiles dans le jeu. Les garçons se sentaient plus concernés par l'enjeu de l'activité et par le gain du match, un garçon a réussi à se démarquer du reste de la classe en effectuant des gestes un peu plus techniques. Cependant, l'ensemble de la classe avait de grosses difficultés au niveau du respect des règles du jeu car ils commettaient de nombreuses fautes, notamment au niveau des limites du terrain même si elles étaient rappelées par l'enseignant lors de chaque match. On peut penser que ces élèves avaient

l'habitude de jouer en dehors de l'école avec leurs propres règles et il était donc difficile pour eux de s'adapter aux règles imposées par l'école lors des séances d'EPS.

Ensuite, lors de cette séance de Basketball, deux filles n'avaient pas leur tenue de sport et étaient donc sur le côté et ne pouvaient donc pas participer aux matchs. J'ai pu remarquer qu'elles n'étaient pas du tout concernées et intéressées par l'activité puisqu'elles discutaient entre elles et s'amusaient à faire des « jeux de mains ». On peut donc dire que ces filles ne donnent pas d'importance à l'activité Basketball et à l'EPS en général, alors que les élèves présents sur le terrain étaient vraiment engagés dans l'activité et le sens conféré à la pratique était important. On peut donc faire un lien avec la théorie puisque Martine Court (2010) avait décrit plusieurs profils d'individus dans son enquête sur les élèves entre 10 et 12 ans. En effet, les deux filles n'ayant pas leur tenue de sport seraient donc caractérisées comme des « vraies » filles, puisque le sens qu'elles confèrent à l'EPS est faible. Les enfants apprennent donc à agir avec et sur leur corps de manière différente selon leur sexe. En effet, les garçons de cette classe étaient tous concernés par l'activité, on peut donc les caractériser comme des garçons « sportifs ». Par contre les filles sur le terrain étaient aussi engagées dans l'activité mais je doute sur le fait qu'on puisse les caractériser comme des filles « sportives » ou encore comme des « garçons manqués », peut être qu'elles participent à l'activité et pratiquent plus généralement l'éducation physique puisqu'il s'agit d'une des matières proposées dans la semaine par l'enseignant et qui est aussi imposée par l'institution scolaire.

c. Observations en jeux d'opposition :

Pour effectuer mes observations en jeux d'opposition j'ai utilisé le même guide d'observation que pour l'activité Basketball, j'ai donc observé selon les mêmes critères. J'ai pu observer deux séances de jeux d'opposition menées par une intervenant EPS extérieure à l'école où j'étais. Ces deux séances étaient les deux situations finales et représentaient donc la phase d'évaluation du cycle jeux d'opposition. Deux classes de l'école ont participé à ce cycle, la classe de CM2 dans laquelle j'ai fait mon stage et une classe de CLIS de 12 élèves, au total 14 filles et 19 garçons ont participé aux séances.

Tout d'abord, les jeux d'opposition peuvent être caractérisés comme une activité « masculine » selon Christine Mennesson (2004), puisqu'il s'agit d'une activité d'affrontement entre deux personnes mettant directement en jeu les corps de ces individus dans le but d'amener son adversaire au sol pour l'immobiliser. En référence au complément de programme du 5 Janvier 2012, différentes compétences sont attendues pour les élèves et à différents rôles : attaquant, défenseur et arbitre. En effet, en tant qu'attaquant avec un départ au sol ou debout, l'élève doit accepter de se déséquilibrer pour mettre l'adversaire en difficulté, ou gérer ses efforts, changer le rythme de ses actions au cours du combat. En tant que défenseur, toujours selon un départ au sol ou debout, l'élève doit se dégager le plus rapidement possible ou utiliser le déséquilibre de l'adversaire pour prendre momentanément le dessus. Et en tant qu'arbitre, l'élève doit être capable d'arbitrer seul, être vigilant au niveau de la sécurité. Dans un combat, les élèves doivent alterner les rôles d'attaquant et de défenseur. En tant qu'attaquant, l'élève doit amener son adversaire au sol et le maintenir immobilisé sur le dos pendant 5 secondes. En tant que défenseur, l'élève ne doit pas se laisser immobiliser, et garder une position ventrale.

Les deux séances en jeux d'opposition que j'ai pu observer se sont déroulées de la même manière, à savoir un rappel des règles en collectif de la part de l'intervenante, une phase d'échauffement avec une partie plutôt générale et une autre partie de l'échauffement plutôt spécifique aux jeux d'opposition avec une première approche du contact corporel en binôme. Ensuite, l'essentiel de la séance fut consacrée à un tournoi réalisé par l'intervenante, sur 7 surfaces de combat délimités par des plots où les élèves étaient par groupe mixte de 4 ou 5. Les groupes mixtes ont été fait par l'intervenante, elle a tenu compte de la morphologie de chacun, pour essayer de faire des groupes homogènes de ce point de vue là. Et enfin, la dernière phase de la séance fut consacrée à quelques derniers combats entre les meilleurs élèves (ceux ayant obtenu le plus grand nombre de victoires sur chaque terrain lors de la phase précédente) dans le but de désigner le meilleur combattant du groupe.

Lors de cette séance de jeux d'opposition, j'ai d'abord observé le regroupement spatial des élèves, comme pour la séance de Basketball, les filles se sont regroupées entre elles par groupes affinitaires et même constat chez les garçons, même si certains élèves étaient parfois seuls. Ensuite, j'ai observé l'aménagement matériel établie par

l'intervenante qui sera le même pour toute la séance. Les élèves ont pratiqué les jeux d'opposition sur un praticable de gymnastique, c'est une protection du sol qui est plutôt adaptée à la pratique de cette activité, puisqu'un aménagement du sol est nécessaire pour la sécurité des élèves. L'intervenante avait délimité des terrains d'environ 2 mètres sur 2 mètres pour chaque groupe d'élèves, les terrains étaient délimités avec des plots dans le but de gérer l'espace de chaque groupe, afin que chaque groupe respecte son terrain pour garantir sa sécurité et celle des autres groupes.

Un des critères utilisés dans mon guide d'observation est la réaction des élèves face à la pratique. D'un point de vue général, grâce aux séances précédentes dans ce cycle jeux d'opposition, j'ai eu l'impression que tous les élèves étaient vraiment engagés dans l'activité et dans le tournoi proposé par l'intervenante. Je suppose que les autres séances proposées par l'enseignante ont permis aux élèves de découvrir les bases des jeux d'opposition, notamment le contact corporel, l'apprentissage de quelques techniques pour amener l'adversaire au sol, l'apprentissage de la chute. En effet, le tournoi s'est déroulé sur la base de combats successifs d'environ une minute, à partir d'un départ debout ce qui suppose donc un apprentissage en amont de la chute. Ce départ debout est tout à fait en accord avec les programmes d'EPS, puisque les élèves de CM2 doivent démarrer un combat debout. Cependant, j'ai pu remarquer que cet apprentissage n'était pas forcément maîtrisé de tous, puisqu'il y a eu quelques élèves blessés notamment après l'impact avec le sol.

Lors de cette séance, je n'ai pas pu observer tous les comportements de tous les élèves, c'est pourquoi je me suis basée et attardée sur certains observables. J'ai alors partagé mon guide d'observation en deux parties, avec une partie avec des observations générales selon les critères retenus et une partie avec les mêmes critères mais d'un point de vue plus particulier, en observant un élève ayant un comportement particulier lors de la séance. C'est pourquoi, j'ai d'abord observé l'engagement des filles et des garçons face à cette pratique particulière que sont les jeux d'opposition. D'un point de vue général, les filles comme les garçons se sont vraiment engagés dans l'activité, aucune personne n'a contesté la pratique puisque tous les élèves ont pratiqué. Cependant, j'ai pu voir que l'engagement de ces élèves n'était pas le même si les garçons combattaient ensemble ou les filles combattaient ensemble, et une différence marquante de comportement si un

garçon combattait avec une fille. En effet, j'ai pu remarquer que le contact corporel n'était pas le même si le combat est « mixte » ce qui provoquait un engagement moins marqué, notamment de la part des garçons. Le rapport au corps que les garçons éprouvent selon qu'ils soient en contact avec un garçon ou avec une fille n'est pas le même. C'est ce que montre Sylvia Faure, puisque elle entend par rapport au corps, « la manière dont les individus éprouvent leur corps, et l'attention dont ces individus portent à leur corps » (Faure, 2010, p 54). Les garçons ne portent donc pas la même attention à leur corps s'ils sont face à une fille, et sont donc nettement moins engagés dans le contact corporel.

Dans le même ordre d'idée, j'ai pu observé un garçon en particulier, que l'on peut qualifier de « sportif » et bien engagé dans les jeux d'opposition puisqu'il a gagné tous ses combats. Ce dernier n'avait pas le même comportement s'il était avec une fille ou un garçon, j'ai également observé une différence d'attitude si les individus avaient un gabarit inférieur au sien, il n'attaquait pas de la même manière et était plus vigilant pour ne pas les blesser. Au contraire, parmi les garçons j'ai pu voir que certains étaient dans une attitude d'évitement et de défense et presque de refus de combat, puisqu'ils se tenaient à une grande distance de l'autre, n'acceptant pas du tout le contact avec l'autre, qui obligeait son adversaire à subir son comportement. Ce groupe d'individus qui étaient plutôt dans l'évitement que dans l'affrontement se comportaient de la même manière avec les deux sexes. On pourrait dire que ces élèves n'appréhendent pas le rapport au corps de la même manière que les autres élèves. Sylvia Faure évoque une différence au niveau du rapport au corps selon la classe sociale, puisque « les individus n'éprouvent pas leur corps de la même manière selon leur classe sociale » (Faure, 2010, p 53-54). On peut supposer que ces élèves adoptant des stratégies d'évitement n'appartenaient pas à la même classe sociale que leurs adversaires, ce qui aurait pu provoquer un blocage, mais cette donnée n'a pas pu être vérifiée puisque je ne me suis pas vraiment intéressée à la classe sociale des élèves de la classe. On peut aussi expliquer cette stratégie d'évitement par un manque de technique en jeux d'opposition qui amène ces élèves à n'utiliser que la défense et non l'attaque.

Le comportement d'une fille du groupe a marqué mon attention puisque je me suis attardée sur son comportement, elle était très nettement engagée dans l'activité puisque elle pratique le karaté en dehors de l'école. Elle avait exactement le même comportement face aux filles et face aux garçons, je n'ai donc pas observé de différence de réaction de la part

de cette élève vis-à-vis du sexe de l'élève contre lequel elle combattait. Cette élève a gagné tous ses combats car elle avait une attitude que l'on pourrait qualifier de « lutteuse », elle n'hésitait pas à établir un contact corporel avec tous ses adversaires, ce qui lui permettait de gagner ses combats en utilisant des techniques de corps à corps que les autres n'utilisaient pas. On peut dire que le comportement de cette fille ne correspond à ce qui est attendu par la société. En effet, il s'agit d'un cas particulier que j'ai pu observer car les autres filles de la classe n'avaient pas la même attitude car elles étaient nettement moins engagées dans le combat et dans le contact corporel avec l'autre. De plus, les auteurs comme Cécile Vigneron tendent à dire que physiologiquement les filles ont des capacités inférieures à celles des garçons tant au niveau cardiaque, pulmonaire, musculaire, endocrinien, dans le cas particulier de la jeune fille observée cette affirmation ne se confirme pas puisqu'elle avait des capacités supérieures à certains garçons.

D'une manière générale, tous les élèves se sont sentis concernés par l'activité et par le tournoi proposé par l'intervenante, ils avaient tous envie de gagner. Tous les garçons avaient envie de réussir et de gagner leur combat, certains élèves se parlaient entre eux de la technique qu'ils venaient de faire pour amener leur adversaire au sol, ce qui montre que le sens que donne ces élèves à la pratique des jeux d'opposition est important. En effet, comme le souligne Guillaume Vaillant en 2009, « un individu cherche à construire et à adapter certaines caractéristiques et comportements corporels pour les mettre en correspondance avec les caractéristiques et comportements sociaux attendus liés à son sexe biologique ». C'est pourquoi les garçons n'avaient pas forcément envie de perdre contre les filles, alors que les filles peuvent se dire que si elles ne gagnent pas contre les garçons c'est normal puisqu'elles ont moins de force qu'eux. J'ai également pu remarquer que certains élèves plutôt timides et discrets en classe se sont dépassés lors des combats et n'avaient pas la même attitude que ce qu'ils laissaient paraître en classe. C'est ce que montrent Faure et Garcia en 2003 puisque « l'utilisation du corps au sein de la classe, ou encore par les biais des activités physiques sportives et artistiques permettrait à certains élèves d'avoir des comportements différents et plus adaptés aux attentes de l'école ». Ces élèves ont peut être sentis que dans lors des situations proposées en jeux d'opposition, la place du corps est omniprésente et de ce fait ils arrivent mieux à agir avec leur corps en EPS plutôt qu'en classe. Martine Court (2010) propose que « les enfants apprennent à agir avec et sur leur

corps de manière différente selon leur sexe », on peut ici amener l'hypothèse que ces enfants apprennent également à agir de manière différente selon les situations.

Ensuite, au niveau des interactions pédagogiques que j'ai pu observer entre l'intervenante et les élèves, elle n'hésitait pas à réexpliquer les règles des jeux d'opposition en passant dans les différents groupes, pour réguler les comportements de chacun. Elle donne des consignes claires lors de l'échauffement et du tournoi, elle n'hésite pas à arrêter l'échauffement quand la consigne n'est pas respectée et à la reprendre avec tout le groupe. Elle procède de la même manière lors du tournoi, puisqu'elle passe dans tous les groupes et indique bien que « le gagnant du combat reste sur le terrain pour affronter une autre personne ». Lors de son passage sur les différents terrains, elle n'hésite pas à encourager les élèves et à leur donner des feedbacks positifs. A l'inverse, elle réprimande les élèves ayant des conduites dangereuses pour eux et pour les autres. Quant aux deux enseignants responsables de leur classe, l'intervenante leur a demandé de « surveiller » les terrains pour éviter les conduites dangereuses, notamment parce que les élèves commencent le combat debout ce qui les amènent à chuter. Les deux enseignants régulent aussi les conduites des élèves ne respectant pas les consignes demandées, ou les élèves inattentifs et n'hésitent pas à encourager leurs élèves.

Pour établir un comparatif entre les deux activités que j'ai pu observer lors de mes deux stages avec cette classe de CM2, j'ai d'abord pu voir que mon maître de stage n'était pas spécialiste de l'EPS mais défendait l'idée de l'utilité de l'EPS au niveau du programme. Ensuite, j'ai également pu voir que sur les deux activités proposées, tous les élèves, à l'exception de quelques uns, se sont sentis concernés par la pratique de l'EPS, ils n'ont pas hésité à agir avec leur corps pour pratiquer les activités. J'ai pu remarquer des changements de comportements, notamment chez les garçons. En effet, j'avais pu analyser qu'en Basketball les garçons jouaient entre eux et ne faisaient presque pas de passe aux filles, cette attitude avait d'ailleurs été relevée par l'enseignant qui proposait d'y remédier la séance suivante. En jeux d'opposition, les garçons ont eu une attitude différente puisqu'ils prenaient en compte la différence de poids, de gabarit des filles ou des garçons plus petits qu'eux, ce qui montre que selon la situation vécue l'individu est capable de réguler son corps. A l'inverse, j'ai pu voir en jeux d'opposition qu'une fille avait su se démarquer et était au même niveau que certains garçons et notamment parmi les plus forts,

elle n'a pas eu peur de mettre en jeu son corps puisqu'elle savait qu'en tant que spécialiste en sport de combat (karaté) elle maîtrisait le corps à corps et quelques techniques qui permettent d'amener l'autre au sol.

4. Vérification des hypothèses :

Grâce aux observations que j'ai pu mener durant mes deux stages, j'ai pu vérifier ou non mes hypothèses posées dès le début de ce mémoire. En effet, je pensais qu'il y aurait un refus de certains élèves de pratiquer l'EPS en général ou qu'ils adopteraient des stratégies d'évitement (faire exprès d'oublier sa tenue de sport pour être dispensé de pratiquer), cette hypothèse s'est vérifiée puisque deux élèves avaient oublié leur tenue lors de la séance de Basketball et ne sentaient pas vraiment concernés par la situation de match proposée par l'enseignant pour les autres élèves. Cet oubli de tenue ne s'est pas renouvelé lors de la séance de jeux d'opposition.

Ensuite, je pensais qu'il y aurait également un refus d'entrer en contact physique avec un adversaire, notamment chez certaines jeunes filles de CM2 par exemple. Cette hypothèse s'est vérifiée chez quelques filles mais également chez quelques garçons puisqu'ils adoptaient des stratégies d'évitement (bras tendus) pour éviter le contact avec leur adversaire, on pourrait peut être expliquer cette attitude défensive par le manque de technique qui amène donc ces élèves à défendre essentiellement.

J'avais émis une troisième hypothèse qui poserait le problème de la mixité au sein des activités physiques et sportives puisque l'EPS se pratique avec l'ensemble de la classe qui est composée de filles et de garçons. Lors des deux séances observées, les garçons et les filles ont joué ensemble au Basketball et combattu ensemble, sans montrer un quelconque désaccord avec les choix d'équipe du chef d'équipe en Basketball ou l'intervenante en jeux d'opposition. Et on aurait pu peut être observer des situations de corps à corps différentes selon les genres et au sein d'un même genre (fille/fille ou garçon/garçon). C'est effectivement ce que j'ai pu voir lors de mes observations.

Une autre hypothèse était que certains élèves auraient peur d'entrer dans l'activité jeux d'opposition de peur de se faire mal, je n'ai pas vraiment pu la vérifier puisque je n'ai

pas demandé les raisons pour lesquelles certains élèves adoptés essentiellement une attitude défensive. Cependant, quelques élèves ont fait une mauvaise chute lors des combats, et sont venus en faire part à l'enseignant à la fin de la séance.

Et enfin, j'avais émis une dernière hypothèse qui était que l'EPS est une discipline connotée masculine et peut être que certaines filles ne voudront pas pratiquer l'EPS car la mise en jeu du corps dans cette discipline ne leur correspond pas. J'ai remarqué cette attitude chez deux filles lors de la séance de Basketball, puisqu'elles n'avaient pas leur tenue pour pratiquer, mais cette attitude ne s'est pas renouvelée lors de la séance en jeux d'opposition.

Conclusion :

Dès le début de mes recherches dans le séminaire Corps, Education, Culture, j'avais en tête de voir la place du corps des filles et des garçons en EPS, au sein d'une activité plutôt connotée « masculine » que sont les jeux d'opposition. J'avais alors posé une problématique au début de ce mémoire qui était de comprendre comment les rapports au corps au sein d'une même activité que sont les jeux d'opposition lors d'une séance d'EPS se différencient en fonction de l'identité sexuelle des élèves. A travers les différentes lectures effectuées lors de mes deux années de Master, j'ai été amenée à me poser des questions sur mon sujet de départ et à en faire quelques modifications pour arriver au sujet exposé ici dans ce mémoire. Grâce au rapport d'étape du semestre 3, j'ai pu cibler davantage mon sujet de mémoire où j'ai décidé de m'intéresser aux comportements des filles et des garçons lors de séances d'EPS.

Suite à l'avancement de mes lectures, il me fallait alors confronter ces faits théoriques retenus en rapport avec mon sujet pour faire un lien avec les observations faites sur le terrain. J'ai alors pu observer les comportements des élèves de CM2 lors de séances de Basketball et de jeux d'opposition. J'avais alors émis des hypothèses sur les comportements de ces individus, certaines de ces hypothèses se sont vérifiées grâce aux observations sur le terrain. En effet, j'ai pu voir que les filles et les garçons n'éprouvent pas les mêmes choses lors de séances d'EPS, ils agissent avec leur corps de façon différente. D'un point de vue général, lors de la séance en jeux d'opposition j'ai pu voir

que les garçons étaient beaucoup plus dans l'affrontement et avaient envie de gagner par rapport aux filles qui étaient plus passives et adoptaient plus une attitude défensive. L'engagement de ces élèves dans la pratique montre bien les différences de comportements qu'il y a entre les deux sexes. Même si j'ai pu voir qu'une fille adoptée une attitude différente par rapport à ses camarades du même sexe, c'était une attitude qui ressemblait plus à celle des garçons.

On peut généraliser en disant que les filles n'agissent pas avec leur corps de la même manière que les garçons. Enfin, on peut dire que les filles n'entretiennent pas le même rapport au corps que les garçons, elles agissent avec et sur leur corps de manière différente, mais il faut aussi tenir compte de l'activité proposée par l'enseignant, puisque selon l'activité le rapport au corps ne sera pas le même. Les modalités d'apprentissage en EPS proposées par l'enseignante doivent créer le moins d'inégalité possible entre les filles et les garçons.

Pour conclure, ce travail de mémoire a été formateur pour moi, puisque j'ai pu m'inscrire dans une démarche de recherche sociologique, par le biais de lectures diverses abordant principalement le même thème qu'est le rapport au corps. Cependant, pour que ce mémoire soit plus intéressant, il aurait fallu faire des observations auprès de différents publics, du point de vue de l'âge des élèves (voir si le rapport au corps est le même auprès d'élèves de CP ou d'élèves de CM2), du point de vue de leur classe sociale (voir si le rapport au corps est différent selon la classe sociale des élèves). Ensuite, j'aurai pu proposer des questionnaires aux enseignants pour voir comment ils mettent en œuvre leurs séances d'EPS, et voir les modalités de pratique utilisées, et surtout voir leur progression au cours de l'année pour voir si l'ensemble des activités proposées est varié, dans le but de créer le moins de différences entre les filles et les garçons. Au regard de ma pratique professionnelle, ce travail de recherche m'a permis de voir qu'il faut faire une sélection et une interprétation des données que l'on veut garder. Ainsi, dans une classe, les documents proposés aux élèves doivent être bien choisis, et une étude préalable est à effectuer par l'enseignant. Enfin, au regard du référentiel des compétences professionnelles des métiers du professorat et de l'éducation de Juillet 2013, j'ai pu développer à travers l'élaboration de ce mémoire la compétence « S'engager dans une démarche individuelle et collective de développement professionnelle ».

Guide d'observation séance d'EPS :

Ecole :

Classe :

Niveau :

Nombre de filles :

Nombre de garçons :

Type d'activité :

Modalités de l'activité (façon dont on fait l'activité) :

Interaction pédagogique (enseignant-élève) :

<u>Comportements :</u>	<i>Filles</i>	<i>Garçons</i>
Réaction face à la pratique (général)		
Réaction face à la pratique (cas particulier)		
Engagement des élèves (général)		
Engagement des élèves (cas particulier)		
Sens que les élèves donnent aux modalités (général)		
Sens que les élèves donnent aux modalités (cas particulier)		

<u>Socialisation entre pairs :</u>	<i>Filles</i>	<i>Garçons</i>
Réaction entre élèves (général)		
Réaction entre élève (cas particulier)		
Regroupement spatial (général)		
Regroupement spatial (cas particulier)		
Rôles sociaux (général)		
Rôles sociaux (cas particulier)		

Bibliographie :

- BOLTANSKI L. 1971, Les usages sociaux du corps, *Les Annales*, 1, p. 205-233.
- COMBAZ G. et HOIBIAN O., 2007, La construction scolaire des inégalités entre filles et garçons, Le cas de l'éducation physique et sportive dans le second degré en France, « *Genre et éducation* ».
- COUPEY S., 1995, Pratiques d'éducation physique et sportive au CP et différences de performance entre filles et garçons, *Revue française de pédagogie*. Volume 110, p. 37-50.
- COURT M., 2010, Corps de filles, corps de garçons : une construction sociale, Paris, La Dispute, collection Corps Santé Société.
- DARMON M., 2006, La socialisation, Paris, Armand Colin.
- FARGIER P., 1998, Pour une éducation du corps par l'EPS, *collection Pratiques et enjeux pédagogiques*.
- FAURE S., 2000, Apprendre par corps, Paris, La dispute.
- FAURE S. et GARCIA M-C, 2003, Le corps dans l'enseignement scolaire : regard sociologique, *Revue française de pédagogie, volume 144*. Dynamiques multiculturelles et politiques scolaires en Europe, p. 85-94.
- GARCIA M-C., 2007, Représentations « genrées » et sexuation des pratiques circassiennes en milieu scolaire, *Sociétés & Représentations*, N° 24, p. 129-143.
- HUET B. et GAL-PETITFAUX N., 2011, L'expérience corporelle, *Chapitre « Apprendre par corps » : devenir des individus* de Faure S., Editions EP&S, p. 45-59.
- MENNESSON C., 2004, Être une femme dans un sport « masculin » Modes de socialisation et construction des dispositions sexuées, *Sociétés contemporaines*, N°55, p. 69-90.
- MENNESSON C., 2004, La gestion de la pratique des femmes dans deux sports « masculins », des formes contrastées de la domination masculine, *Staps* 1, N°63, p. 89-106
- MENNESSON C., 2005, Les « formes identitaires » sexuées des femmes investies dans des sports « masculins », *Movement & Sport Sciences*, N°54, p. 63-90.
- MIEYAA Y. et ROUYER V., 2010, Genre, identité sexuelle et émergence de cultures enfantines différenciées à l'école maternelle, *Actes du colloque Enfance et cultures : regards des sciences humaines et sociales*

- VALLET G., 2009, Corps et socialisation, *Idées économiques et sociales*, N° 158, p. 53-63.
- VIGNERON C., 2006, Les inégalités de réussite en EPS entre filles et garçons : déterminisme biologique ou fabrication scolaire ?, *Revue française de pédagogie*.

Résumé :

Le séminaire Corps, Education, Culture m'a permis d'entrer dans une démarche progressive d'initiation à la recherche sociologique et ainsi de trouver mon objet d'étude à savoir les rapports au corps qui diffèrent selon le genre des élèves, notamment lors d'une activité précise à l'école primaire, les jeux d'opposition. En effet, la place du corps en Education Physique et Sportive est omniprésente et le but de ce mémoire est de montrer que selon le sexe de l'individu, le rapport au corps éprouvé par ces derniers n'est pas le même. En effet, de nombreux auteurs ont travaillé sur ce sujet, et par des lectures croisées j'ai pu avancer et proposer une réponse à ma problématique qui était de comprendre comment les rapports au corps au sein d'une même activité que sont les jeux d'opposition lors d'une séance d'EPS se différencient en fonction de l'identité sexuelle des élèves. C'est grâce aux faits théoriques et à mes observations et analyses faites sur le terrain que j'ai pu répondre à cette problématique. Ainsi, les garçons éprouvent un rapport au corps plus évident que les filles, car leur engagement est plus visible puisqu'ils agissent avec leur corps d'une manière plus prononcée. D'une manière générale, les filles sont plus dans la retenue et engagent moins leur corps dans cette activité d'affrontement. Enfin, le rapport au corps est différent selon le genre, mais il le sera aussi en fonction de l'activité physique.

Mots-clés : Ecole, corps, sexe, genre, filles, garçons, rapport au corps, socialisation, EPS, jeux d'opposition,